

SIRTA

La semaine
29 nov 1992

ne manque pas... d'oseille !

Avant dernier numéro de la saison vendu en maison de presse. La publication du 6 décembre sera consacrée au bilan chiffré de l'activité des deux Fédérations de l'Ouest. Le palmarès 1992 des acteurs régionaux sera diffusé début février dès la réapparition de notre titre dans les kiosques. Pour l'heure actuelle, accordons nos dernières munitions aux vedettes d'Auteuil. Pour la énième fois de l'automne, les couleurs régionales, celles qui honorent la qualité de notre élevage et de notre entraînement, ont brillé de tout leur éclat sur la Butte-Mortemart. En quarante huit heures d'intervalle, quatre produits, nés ou entraînés sur notre sol, ont fait la pige à leurs homologues parisiens pourtant plus habitués qu'eux à se sortir du terrain lourd.

Le 19 novembre 1986, BALLYSEA (P. Bidon) lui avait ouvert les portes de la consécration. Depuis six ans, Etienne Leenders « pique » régulièrement sa course à Auteuil. Les BALMARO, TRIPTOLÈME, SIRTA, PRINCESSE D'ARMOS et PERRICHOIS ont fait parler la poudre à tour de rôle. Depuis vendredi la liste s'est agrandie avec l'entrée en... lice de DON PERRICHOIS, brillant vainqueur du steeple des 4 ans. Le protégé de Roland Roisnard n'est autre que le propre frère de PERRICHOIS, détenteur du Prix des Provinces. DON PERRICHOIS avait auparavant tracé trois parcours prometteurs à Auteuil sans parvenir à trouver la faille, mais s'était montré extrêmement décevant dans l'Ouest à Craon comme à Angers. Inutile de vous dire qu'on reverra DON PERRICHOIS à Paris compte-tenu de ses dispositions affichées là-haut. Ils ne doivent pas être nombreux les propres frères à avoir triomphé à Auteuil. Rappelons que la jument ALBUFEIRA avait été dénichée par Hubert Foucher (le père de Serge) et élevée de moitié par Alain de Torquat, ancien Président de la Société des Courses de Nantes. Titulaire d'une troisième place sur le cross de Senonnes, ALBUFEIRA s'est avérée bien meilleure au haras, donnant naissance également à des produits

moins illustres que leurs frères tels que METEORA et QUEL PERRICHOIS.

LE PONTET fut un géniteur hors du commun, longtemps numéro un pour sa pro-géniture AQPSA. En revanche, le serviteur des Haras Nationaux produisait des femelles de qualité moyenne. On a en effet vu peu de juments évoluer en compétition, à l'exception de l'élevage de Philippe Roy. Que ce soit ROUSSELIÈRE ou les filles de CIRTA, les « LE PONTET » galopèrent du côté de Soulaire-et-Bourg (49). Propre sœur d'OSEILLE IV et de POUPARDIÈRE, la grise SIRTA SF s'est adjugée dimanche l'un des plus gros handicaps de l'arrière-saison. Le Prix Général Donnio couronne régulièrement de très bons spécialistes d'Auteuil. En 1991, ULTRA ROCHELAIS s'était imposé avant de remporter l'important Prix Georges Courtois. Dans ces deux épreuves, les concurrents empruntent la piste extérieure des steeple avec le passage du célèbre rail-ditch and fence. SIRTA n'a pourtant pas exécuté le saut parfait pour franchir le juge de paix. Alors que pas mal de chevaux auraient perdu les pédales, la partenaire de Jacky Manceau a poursuivi son chemin comme si rien ne s'était passé. Sur une piste lourde qui favorise les attentistes, la championne de Mme de la Guillonnière a fait étalage de son immense classe de plat pour franchir le poteau d'arrivée en roue libre, quinze longueurs d'avance sur son poursuivant immédiat. Ménagée dans sa jeunesse, elle n'encaissait pas ses courses, SIRTA s'est aguerrri avec le bénéfice de l'âge. A 8 ans, elle ne compte que vingt quatre apparitions publiques. Victorieuse à six reprises en obstacle, elle s'est illustrée au Lion-d'Angers, à La Roche-Posay et à Segré avant de prendre la direction d'Auteuil où elle enleva le Prix Metatero en juin 1990. Totalement épanouie cet automne, elle renoue avec le succès dans le Prix WORLD CITIZEN, avant de confirmer dimanche. Il ne lui était jamais arrivé de gagner deux combats dans un délai aussi court. Principal bénéficiaire de l'ascension de SIRTA, le tandem composé de l'entraîneur Etienne Leenders et du jockey Jacky Manceau. Ces deux professionnels savouraient en la circonstance leur plus belle conquête après pratiquement cinq saisons de « vie commune ». Cette équipe de choc avait atteint les sommets en janvier 1988 lorsque BALLYSEA s'octroyait le Grand Steeple de Pau. Un événement doté de 300.000 F au vainqueur, une allocation identique au Prix Général Donnio. Peu de temps après son installation au début des années 80, Etienne Leenders n'avait pas caché qu'il n'éprouvait aucune attirance particulière pour les demi-sang. L'entraîneur a probablement revu son jugement